

Contribution à propos de la recherche.

Un cas de figure en 2^{ème} cycle:

l'atelier "Pensée nomade, chose imprimée" de l'école des Beaux Arts de Bordeaux.

Voilà un pari gonflé, concentrer en quelques lignes le foisonnement, l'épaisseur, la densité, les déréglés d'une expérience d'une quinzaine d'années, pilotée par trois artistes enseignants, 280 étudiants au compteur et une trentaine d'ateliers, à Séville, Oaxaca, Los Angeles, Figueras, Barcelona, New York, Bruxelles, Rome, Naples, Ibiza, dans le rétroviseur.

Pyrotechnie d'expérimentations, débats d'idées et rencontres d'artistes in-situ, présentations publiques, mélange des langues, publication -à postériori, (parfois en temps réel), de journaux, albums, posters et autres supports.

Bienvenue dans le monde que l'on pense et celui que l'on heurte.

¡ Andale, chingon !

Le questionnement sur les territoires de l'art oblige à penser et développer des stratégies souvent imprévisibles comme la condition même de sa survie. L'art oscille entre le projet de son dépassement et l'organisation de son maintien en tant qu'objet contemplé. Objet contemplé souvent insaisissable...

La proposition de l'atelier "Pensée nomade, chose imprimée" insiste sur le fait qu'entre les deux termes de cet oxymore détonant, il existe une quantité de postures à inventer, figures même de la recherche.

Nous proposons un séjour de travail à l'étranger de trois à six semaines aux étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} année. Il s'inscrit dans une relation de travail d'une à deux années. L'objectif de l'atelier est de conjuguer, dans son instabilité, le projet personnel et la dynamique du déplacement, l'invention d'une forme collective et la question de la production dans l'urgence. Imbriquer expériences, travail en commun et projection dans une présentation publique. Publier. Poser, collectivement, les questions de conception, réalisation et diffusion d'un objet imprimé. Articuler "pensée nomade" et "chose imprimée".

Pensée nomade ?

Elle questionne le lieu de l'artiste, celui de sa production et rien de moins que sa relation au monde. Sa multi-appartenance. Seule exigence: une prise d'option sur le sens, une volonté de "faire avec", ordinateur et caractères en bois, réseau local et connections planétaires. Cette gymnastique prend sa source dans le projet initié par 4 *Taxis* (un duo et le nom d'un magazine d'artistes polyglotte) qui tréballe avec lui une somme d'expériences, d'amitiés, de contacts, de méthode d'investigation et d'investissement personnel éloignée d'une quelconque forme de tourisme culturel de "grandes surfaces".

Chose imprimée ?

Tout ce qui gravite autour de pratiques éditoriales (dans le sens large du terme), particulièrement attentives aux interrelations, transgressions et déviances des médias. Qu'il n'y ait pas de malentendu sur l'appellation "chose imprimée". Nous faisons référence à un type de créateur qui n'est pas uniquement peintre, sculpteur ou vidéaste, mais qui fait appel à une multiplicité de moyens, de supports, (photo, vidéo, photocopie, livre, zine, internet, etc), qu'il pratique simultanément, sans hiérarchie. Aussi "la chose imprimée" n'est souvent que la partie visible ou l'élément détaché d'un projet d'ensemble.

Chaque journal ou album aborde la question de l'*editing*. Quelle mise ? Quelle page ? Cette manière de penser un objet, œuvre de l'esprit et marchandise. Singularité, pertinence, complémentarité de l'imprimé et de l'écran. Actualité et permanence. Incidence des nouveaux outils. Inscription dans le champ de l'édition contemporaine.

Parenthèse.

En 1984, quand la revue *Emigre*, en Californie, démarre (dont on peut dire au passage, sans forfanterie, que

4 *Taxis* est l'un des inspirateurs – *Emigre* dixit), l'apparition des premiers ordinateurs personnels et la basse définition des caractères qu'ils proposent défini le territoire de la recherche typographique au grand dam des maîtres consacrés du graphic design (Vignelli, etc)... Depuis vingt ans l'invention typographique gravite autour des questions posées par *Emigre* (revue et créateurs de fontes). C'est une recherche, au sens plein du terme, dont les champs d'application sont d'une multiplicité vertigineuse...

Un autre aspect, secondaire, de la réflexion menée par l'atelier recouvre une série "hors journal" où s'est pratiquée cependant une maïeutique éditoriale inervante; plancher sur des objets aussi divers et décentrés des projets personnels tels que la traduction des *Comics & Satires* d'Ad Reinhardt, la conception, depuis Séville, d'un supplément de *SudOuest* Dimanche à l'occasion de l'expo '92 ou de mener une enquête, à New York, sur les balbutiements de l'encre électronique (e-ink).

trajectoire

Au fil des ans, la forme, les enjeux, la dynamique de l'atelier se sont ré-inventées. En voici les principales étapes.

Il suffit de lire les intitulés des premiers ateliers à Séville (1989–1992) pour comprendre comment le Guadalquivir colore et irrigue la pensée nomade. La question des cultures populaires et leurs résonances dans le sud de l'Europe est, d'entrée, posée sur le grill:
Expo '92. Le 2 a midi. Maclature Issue. Velasquez versus Murillo. Ser flamenco. Archives des Indes. Semana santa para todos. Al Andalus. Christophe Colomb: un portrait par jour. Serrano versus Big Mac. Mi capilla + El paso. Sous le signe du ñ. Chemin du Rocío. ¡Nos vemos! (Expo à l'Institut Français). 14 ateliers, 120 étudiants, 14 publications.
Le temps de séjour (court), la thématique, l'ancrage dans la durée (un ancien bar, "casa Gongora," loué sur deux ans comme base), une connaissance privilégiée du terrain et un florilège d'intervenants allant de Miquel Barcelo à Pedro G Romero, Pedro Bacan, Kiko Veneno, Luis Clemente, Federico Guzman ou Martires del Compas, tout était réuni pour pratiquer la *morsure socratique* dans les jardins de Murillo...

Version 2.

Oaxaca, Mexique. 1993.

Les temps de séjour s'allongent (six semaines), le cercle s'élargit (étudiants de Nantes et d'Aix en Provence) et le couplage avec des résidences d'artistes (une sélection nationale de jeunes artistes français sous l'égide de la DAP, l'AFAA et l'EBAB) est mené de front.

17 étudiants, 7 artistes en résidence, 3 sessions de six semaines. Publication.

Yagui/Pompéi, Día de los muertos, La pura realidad.

Los Angeles (1994/95) marque, sur le même format, la rencontre de la culture hispanique et du monde anglo-saxon.

Pêle-mêle: CalArts et la Los Angeles river, Bergamot Station et les industries de l'imaginaire. Jim Shaw, Mike Kelley, Jason Rhoades, Cameron Jamie, Thomas Lawson, Ralph Rugoff, Richard Jackson, John Baldessari, Jeffrey Vallance, Offspring et Las Vegas, (la ville), entre autres intervenants.

15 étudiants, 8 artistes en résidence. 3 sessions de six semaines. Publication.

La maison du lac d'argent, A conceptual tour de force, Charles is coming.

Version 3.

Trilogie catalane.

On renoue avec des séjours courts et une thématique. Qu'est-ce qu'être artiste en cette fin de siècle ?
Encore une louche de name-dropping assumée: De Gifreu à Marc Fourquet, de Carles Pazos, Vicenç Altaio à Eulalia Valdoserra, de Mariscal à Mauricio Cattelan, ces artistes ont marqué par leur implication ce périple catalan.
Figueres, Ampourdán. 1996. *Un oignon dans la tête*.
Barcelona. 1997. *Hi ha mas equips*. Arthur Cravan 1
Barcelona. 1998. *Poquito de nieve*. Arthur Cravan 2
Publication (maquette).

Version 4.
New York, printemps 2000.
Version mixte ou la thématique, "le futur du livre" et *Printed Matter*, épicerie de la diffusion du livre d'artistes, croisent la confrontation des étudiants aux 15 000 jeunes artistes vivants à NY. Stimulant.
13 étudiants, 2 ateliers de six semaines. From Muntadas to Gary Panter via Sonic Youth, Gérard Malanga, le Tonic, Parker's Box, la biennale du Whitney, Yann Kopp, PS 1 et le Galapagos...
Doublebind. Happy shower, shaky weather.
Publication.

Bruxelles, 2001. 10 étudiants, 2 artistes invités, Frédéric Duprat et Xavier Boussiron. Flying cow project. *La nostalgie casse-t-elle des briques ?*
Eva Gonzalez-Sancha, Harald Thys, Messieurs Delmotte, Jacques Lizène.
Publication.

Version 5.
Les déplacements se produisent une année sur deux. Budget oblige. Les projets prennent en compte ce double volet.
Bordeaux 2001/02. *Ah ! la belle idée*. Théâtre des Salinières. 23 étudiants. Réflexion sur la spectacularisation généralisée de l'art. Comment mettre en scène son travail?
Rome-Naples. 2003. Même question, démenagée. Séjour de trois semaines. 13 étudiants.
Stalker à Rome.
Publication (5ème Mur).
Bordeaux 2004. *La conférence fantôme*. Eric Duyckerts. *Supprimons les guillemets*. Stalker à Bordeaux.
Ibiza 2005. *Ibiza en mars. Pauvreté de l'expérience*. Walter Benjamin.
Raoul Hausmann. Amnesia. 7 étudiants. Intervenant: Vicente Valero, écrivain. Philippe Rothier, architecte.
L'édition d'un choix de textes écrits par Walter Benjamin et Raoul Hausmann à Ibiza en 1932/33 mis en perspective avec le présent touristique surmédialisé (et amnésique ?) de l'île.
Publication en cours.

Money, money.

Cette expérience n'a pu se développer qu'avec des subventions ministérielles: DAP, AFAA, DRAC, et les financements habituels au fonctionnement de la Ville de Bordeaux, une participation minime des étudiants, un peu de soutien de partenaires privés, (Sud-Ouest, Gaillie, Lille) ainsi que l'aide ponctuelle du Frac Aquitaine pour la publication. (Sans oublier le relais des services culturels des ambassades et instituts français à l'étranger).
La difficulté dans la recherche de financement, au-delà de la force de conviction qu'il faut déployer sur l'intérêt du projet (!), est d'anticiper les budgets adaptés aux formats, (logistique d'accueil, modalités d'interventions in-situ) par principe, souvent imprévisibles ! Souplesse et invention dans une grille à respecter ! Exemple: le troc, au Mexique, avec l'Université des Sciences Humaines de Oaxaca, d'un espace d'atelier en échange de bouquins d'auteurs français non traduits en espagnol ne pouvait pas s'imaginer depuis les bords de la Garonne...
La recherche d'un lieu d'hébergement à Brooklyn ou à Los Angeles est impossible à dénicher à distance sans l'efficacité d'un réseau d'amis.
Mais que vaut cet investissement ? Quel retour ?
L'artiste aujourd'hui ne se limite pas à la seule production d'œuvres mais travaille la relation que produisent de nouveaux moyens, instruit des dispositifs, génère des situations dont les retombées économiques se mesurent à brève échéance en termes de... dépenses.
Nous engageons une recherche qui s'inscrit sur du long terme ou la visibilité immédiate ne se claironne pas et ou la volonté de non réification instantanée ne s'oppose pas à son inscription dans le champ de l'économie !
Le projet des étudiants initie une recherche qui se développe à des échelles variables, dans des économies différentes. Ultra-locales, locales, internationales.
Les exemples d'anciens étudiants* présents aujourd'hui – sous des formes (souvent associatives) très différentes – tels que Buy-sellf, Perav prod., A suivre, Wonderful, Frisou, Frisou, L.A./ projects, Wonderful, Cuisines de l'Immédiat – ou de parcours singuliers: Xavier Boussiron, Maroussia Rebecq, Olivier Bardin, DJ Ai, Alice Keller, Marion Pinnell, pour citer certains, produisent des richesses !
Ils ne sont pas les seuls. Les activités déployées dans d'autres domaines que le champ de l'art visible méritent aussi un détour.
Quand à l'évaluation de ces richesses, il ne nous appartient pas d'en faire l'inventaire.

Insistons pour dire que ce type d'expérience ne peut exister sans la volonté farouche et l'engagement artistique de leurs auteurs. Elle nécessite aussi son inscription revendiquée dans un projet d'école. Précisons qu'elle nous paraît difficilement inscriptible dans un contrat d'échanges et de coopération, (en tout cas en 2ème cycle), avec des institutions dispersées où les protocoles d'accord intègrent mal ce qui qualifie la recherche en art, l'instabilité des paramètres, remises en cause, accidents, souplesse, captures, dons, chamboulements, réponses immédiates.
Notre moteur de recherche est l'échange *peer to peer* trempé dans l'huile d'olive, la confrontation physique élargie aux réseaux et affinités électives.
Et la conviction que le désir peut casser des briques.

Michel Aphenbero, Danielle Colomine
(4 Taxis), Jean Calens .
Bx, 14 fev 06.

*C'est évidemment le parcours de l'étudiant dans sa globalité dans l'école qui est à prendre en compte.

missing: cartographie bourgeoise.